

Les paysans payent la guerre des prix

Après plusieurs années de hausse, les prix alimentaires baissent. Un phénomène qui fragilise les industriels et les producteurs.

Dure, l'année 2014 pour les filières agricoles et alimentaires. À entendre Philippe Chalmin, le président de l'Observatoire des prix et des marges qui présentait hier son rapport 2015, il n'y a, dans les bagarres qui ont émaillé les relations entre agriculteurs, industriels et distributeurs l'an dernier, « ni vainqueur ni vaincu mais que des blessés ».

Toutes les blessures n'ont pourtant pas la même gravité. La preuve : les prix à la production agricole ont baissé en moyenne de 5 %, ceux de l'industrie agroalimentaire ont reculé de 2 % et ceux de la grande distribution se sont effrités de seulement 0,7 %. L'année a donc surtout permis aux grandes surfaces de reconstituer une partie de leurs marges. Exemple, le jambon cuit.

L'exception du lait UHT

En 2014, le prix au détail a légèrement augmenté en moyenne par rapport à l'année précédente (de 10,93 € à 11,05 € le kilo). Mais, à la production, l'équivalent du prix au kilo a baissé de 3,70 € à 3,46 € ; la marge de l'abattage découpe a légèrement augmenté (0,72 € à 0,87 €), celle des charcutiers-salaisonnières aussi (1,76 à 1,82 €) et surtout la **marge brute des grandes enseignes de distribution a progressé de 4,17 à 4,32 €**.

Cette tendance générale n'empêche pas certaines exceptions. Comme le lait UHT pour lequel les grandes surfaces n'ont pas entièrement répercuté la hausse du prix du



Les grandes surfaces continuent de jouer leur rôle de stabilisateur de prix.

lait sortie élevage. Mais justement, il s'agit d'exceptions. Au contraire, le prix du yaourt sortie laiterie n'a pas progressé tandis qu'il a augmenté pour le consommateur.

En fait, les grandes surfaces continuent de jouer leur rôle de stabilisateur de prix. Lorsque ceux-ci augmentent à la production ou à la sortie de l'usine, elles réduisent leur marge ; lorsqu'ils baissent à la production elles les améliorent. Or, les prix agricoles ont plutôt tendance à baisser ces derniers temps. D'où l'irritation des agriculteurs au vu des résultats de l'Observatoire qui leur donnent l'impression d'être les dindons de la farce. « **Au printemps 2015, il n'y a probablement pas un producteur agricole qui couvre l'intégra-**

lité de ses coûts de production », estime Philippe Chalmin. Le rapport souligne aussi les difficultés de certaines entreprises de transformation, dues à la « **faiblesse des taux de marge nette** », à moins de 1 % du chiffre d'affaires.

« **Sur 100 € de consommation alimentaire en 2010, seuls 8 € rémunèrent l'agriculture et 39 € le commerce et les services !** » constate avec amertume la FNSEA. « **Le consommateur paye-t-il le juste prix des produits ?** » interroge le syndicat. Réponse de Philippe Chalmin : « **Le grand gagnant, c'est bien le consommateur, mais il ne le sait pas.** »

Hervé PLAGNOL.